



## Du neuf avec de l'ancien: à propos des gravures et inscriptions du monument d'Abalessa

Jean-Loïc Le Quellec

### ► To cite this version:

Jean-Loïc Le Quellec. Du neuf avec de l'ancien: à propos des gravures et inscriptions du monument d'Abalessa. Sahara : preistoria e storia del Sahara prehistory and history of the Sahara préhistoire et histoire du Sahara, 2008, 19, pp.178-183. halshs-00697226

**HAL Id: halshs-00697226**

**<https://shs.hal.science/halshs-00697226>**

Submitted on 14 May 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Du neuf avec de l'ancien : à propos des gravures et inscriptions du monument d'Abalessa

Jean-Loïc LE QUELLEC\*

Une récente visite à ce monument a permis à Malika Hachid de découvrir un bloc ayant échappé jusqu'à présent à tous les observateurs et qui porte la gravure d'un cheval monté accompagné d'une inscription libyco-berbère verticale (Hachid, 2006: 95-97 et fig. 2-4) – ce qui est d'autant plus étonnant que d'autres inscriptions relevées sur des pierres du même édifice avaient de longue date attiré l'attention (Trost, 1979: 88-89).

Or le hasard de dépouillements bibliographiques m'a fait prendre connaissance d'une autre inscription inédite, uniquement connue par une photographie du fonds Félix Dubois aux archives départementales des Deux-Sèvres (cote 43 J 3). Entre autres documents, ce fonds conserve en effet les carnets de voyages et photographies de l'écrivain et journaliste Félix Dubois (1862-1945) connu des africanistes pour ses expéditions en Afrique et les livres qu'elles ont inspirés: d'abord *La vie au continent noir* (Dubois, 1893) rapportant les observations et réflexions peu originales réalisées au cours de son premier voyage en 1890-1891, puis *Tombouctou la mystérieuse* (Dubois, 1897b), immédiatement traduit en anglais (Dubois, 1897a) et qui relate en particulier sa recherche des traces de René Caillié et de Heinrich

Barth, enfin *Notre beau Niger* (Dubois, 1911), résultant d'un voyage effectué de Gao à Dakar en fin de l'année 1907 et où il s'élève contre l'islamisation de l'Afrique. Dans ces textes, Dubois se fait souvent l'écho des idées de l'époque: considérations paternalistes sur les «Noirs», acceptation sans réserve de la doctrine des impérialismes coloniaux, éloge de «l'épopée africaine de la France», distinction entre «peuples majeurs» et «peuples enfants», etc. (Saint-Martin, 1999). Pourtant, il convient de rappeler qu'en 1911, il a été décoré par la société anti-esclavagiste, et qu'il fut parfois précurseur, découvrant par exemple le véritable auteur du *Tarikh es-Sûdân*, ou produisant la première étude historique et architecturale de Djenné, où il leva le plan de l'ancienne mosquée. Mais c'est son expédition saharienne de 1907, de Tamanrasset aux rives du Niger, qui nous intéresse plus particulièrement ici.

En effet, le 11 septembre 1907, Félix Dubois a visité le site d'Abalessa, où il a pris une série de photographies restées inédites jusqu'à ce jour. L'intérêt de ces images est qu'elles nous restituent en partie l'état du monument avant les fouilles du comte Byron Kuhn de Prorock et de Maurice Reygasse en 1925 (Kuhn

de Prorock, 2004), puis de Maurice Reygasse et son équipe durant l'hiver 1933 (Gautier et Reygasse, 1934)... fouilles qui donnèrent à Félix Dubois l'occasion de qualifier leurs auteurs de «pilleurs de tombes» (Saint-Martin, 1999: 187). Dans ses carnets de voyage, lui-même avait noté lors de son passage: «Si j'avais à faire des fouilles à Tin Hinan, je ne démolirais rien: il faut avoir un sapeur, attaquer le rocher au Sud et entrer dans les décombres: c'est aller à la source» (Carnet No. 4, f. 62, Archives départementales des Deux-Sèvres, cote 43J3). L'explorateur ne réalisa pas ce projet – heureusement sans doute – et, dans ses papiers, il n'y a plus actuellement aucune trace des «dessins, calques, cartes, plans» dont il annonçait la réalisation à sa fiancée (*in litt.* 5-IX-1907, *apud* Saint-Martin, 1999: 180). Ses guides lui confirmèrent que le grand monument qu'ils visitaient était le tombeau de tin-Hinan, conformément à la tradition recueillie deux ans auparavant par Émile-Félix Gautier et son interprète Maurice Benhazéra – lequel

Directeur de recherches au CNRS  
TRACES - UMR 5608 CNRS  
Université Toulouse Le Miral  
JLLQ@rupestre.fr



*Fig. 1.* Vue générale du monument, prise du haut de la gara voisine par Félix Dubois en 1907, et actuellement conservée aux Archives départementales des Deux-Sèvres. Sept des monuments périphériques sont visibles.



*Fig. 2.* Détail du monument. Photo prise par Félix Dubois en 1907, et conservée aux Archives départementales des Deux-Sèvres.

précisera dans son livre : « ce tombeau affecte la forme d'un immense mur circulaire et il est entouré de nombreux "chouchat" qui sont ceux des serviteurs de Tin Hinane » (Benhazera, 1908 : 78).

Les photos du monument conservées dans les albums de Dubois sont au nombre de cinq. Les trois premières montrent des vues panoramiques du confluent des oueds Tifirt et Abalessa (Fig. 1). Prises du même endroit que celle qui accompagne l'article précédemment publié par Malika Hachid dans la présente revue (Hachid, 2006 : fig. 1), elles permettent de juger de l'état ancien de l'édifice, indiquant bien quelles parties furent dégagées et montrant plusieurs monuments périphériques, encore intacts. Un quatrième cliché présente un détail de l'amoncellement des blocs (Fig. 2), mais le plus intéressant est la dernière image, sur laquelle apparaît le bloc orné qui motive la présente note (Fig. 4, 5). Celui-ci se trouve à la base du mur d'enceinte (Fig. 4), et l'état du sol devant lui montre à l'évidence que la photographie a été prise juste

après le dégagement de sa partie basse. Le Touareg anonyme posant juste à côté de lui donne une échelle approximative, et l'on peut en déduire que la pierre mesure un peu plus de soixante-dix centimètres de long pour une trentaine de haut. Ses parties gravées ont été rubriquées, probablement par Félix Dubois lui-même, qui avait l'habitude de repasser les gravures rupestres à la craie avant de les photographier, ainsi que le prouvent les clichés ainsi pris par lui à Tit. L'analyse qui va suivre suppose que ce rubriquage fut assez fidèle, mais il faudra peut-être la modifier si la pierre originale est un jour retrouvée.

La plus ancienne description précise du monument d'Abalessa avait été rédigée en août 1906 par Adolphe de Calassanti-Motyliniski, lors du voyage qui lui fut fatal. Le célèbre linguiste, qui était professeur d'arabe et de berbère à l'Université d'Alger, avait bien noté l'existence de plusieurs inscriptions et d'une gravure rupestre qui, si sa description est exacte, ne correspond à aucune de celles actuellement retrouvées : « Du côté

de l'Ouest, – écrivait-il – vers la partie d'accès la plus facile, subsiste un bloc de 1 mètre sur 0,30, sur lequel figure un dessin représentant une antilope à cornes recourbées, l'antilope mohor, qu'on trouve dans certaines régions du Hoggar et principalement dans le Mouidir. Du côté de l'Est, une pierre à surface lisse, de 0 m. 50 sur 0 m. 70, posée verticalement, porte en tifinar une inscription qui paraît peu ancienne. Une autre pierre longue, en grès rosé, porte une inscription plus ancienne » (Calassanti-Motyliniski 1907 : 263). Au cours de sa traversée de l'Ahaggar, Calassanti-Motyliniski avait pris des photographies, dont une seule est connue pour ce qui concerne Abalessa, car elle fut utilisée par le géographe Émile-Félix Gautier pour illustrer la publication posthume des carnets du voyageur (Fig. 3).

Lors de sa fouille du monument, Kuhn de Prorok avait également remarqué des inscriptions « vues sur le mur extérieur de la tombe de Tin Hinan » et qui, pour lui, correspondaient « probablement au langage perdu du mystérieux royaume Garamante » (Kuhn de Prorok, 2004 : 198). Dans le livre qui raconte ses aventures romantico-scientifiques, il évoque ainsi ces documents : « En examinant les pierres du grand mur extérieur, nous découvrimus à notre grande surprise que nombre des blocs étaient couverts par des milliers d'inscriptions. Certaines d'entre elles étaient sans aucun doute anciennes, d'autres étaient plus récentes, et beaucoup étaient des messages galants laissés par des Touareg de passage qui se languissaient d'amour. Une légende répandue chez les Touareg dit que quiconque inscrit un vœu ou un serment sur les pierres de ce grand tombeau verra certainement son vœu s'accomplir, ou son serment être garanti »<sup>2</sup> (Kuhn de Prorok, 2004 : 103). Il est évident

<sup>2</sup> Ma traduction.



Fig. 3. Photo du monument prise par A. de Calassanti-Motylinski en août 1906, et publiée par Émile-Félix Gautier (Calassanti-Motylinski, 1907: 262). Remarquer les monuments périphériques, détruits par les fouilles de Maurice Reygasse (Reygasse, 1950).

que l'allusion à des «milliers d'inscriptions» répond à une exagération de l'aventurier très médiatique qu'était Kuhn de Pro-rock, mais l'on ne voit aucune raison de douter qu'il ait bien vu plusieurs textes gravés sur les blocs du mur d'enceinte. Il est possible que les deux dont nous parlons aient compté parmi ceux-ci, mais rien ne le prouve.

Plus sobrement, Maurice Reygasse donne la photographie d'une inscription brisée (et en signale une autre) sur un bloc réutilisé dans la construction d'un des murs de la salle 7 (Reygasse, 1950: fig. 1555), tout en précisant qu'un autre élément montre «un chameau entièrement piqué, d'assez bon style, précédé d'un animal dont le corps est incomplet». Il signale par ailleurs des «inscriptions tiffinagh anciennes intraduisibles» (Reygasse, 1950: 100) et rapporte que les inscriptions gravées sur le linteau de la porte ouvrant entre les salles 6 et 7 «n'ont pu être déchiffrées par Akhamouk aménokal du Hoggar, et Sidi Akchedab des Taïtok», qui assistaient aux fouilles (Reygasse, 1950: 100). Il conclut que les deux inscriptions interrompues par le bris des blocs avant leur emploi dans la construction «seraient par conséquent antérieures au IV<sup>e</sup> siècle», ajoutant: «c'est le seul cas, je crois, de découvertes tiffinagh archaïques du Hoggar datées avec une certitude relative» (Reygasse, 1950: 103).



Fig. 4. Position du bloc gravé remarqué par Félix Dubois en septembre 1907. La partie située devant la pierre ornée a visiblement été nettoyée juste avant que soit prise la photographie, actuellement conservée aux Archives départementales des Deux-Sèvres.

Les inscriptions datables restant toujours très rares, on comprend l'intérêt des autres documents épigraphiques visibles sur les pierres de remploi d'Abalessa. Pour autant, les similitudes du bloc photographié par Dubois avec celui précédemment signalé (Hachid, 2006: fig. 2-3) sont remarquables: même position en bas du mur d'enceinte, même association d'un cheval et d'une inscription. La position, et surtout le fait que

la pierre soit à l'envers, confirment qu'il s'agit bien de la récupération d'un élément plus ancien, déjà gravé, comme c'était déjà le cas pour le précédent. Cela nous donne un *terminus ante quem* pour ces inscriptions, qui ne peuvent être postérieures à la construction du mur dans lequel elles se trouvent, et qui remontent donc au minimum au III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle AD. Voici qui répond de façon très nette à l'interrogation de Dalilah Orfali qui, en 1979, notait à propos des inscriptions signalées par les auteurs ayant examiné l'édifice: «on ignore cependant si elles sont contemporaines du monument principal» (Orfali, 1979: 257).

La qualité du cliché et l'absence de photo prise avant le rubricage ne permettent pas de juger de la précision de celui-ci, mais l'on peut raisonnablement douter

Fig. 5. Détail de la photo précédente, retournée.



Fig. 6. Photo prise à Tit par Félix Dubois en 1907. Le bloc de gauche porte un cheval gravé, monté par un cavalier cruciforme comparable à ceux d'Abalessa (Archives Départementales des Deux-Sèvres, fonds Félix-Dubois).

de la position de la queue du quadrupède, qui ressemble à celle d'un canidé (Fig. 5) alors qu'il s'agit à l'évidence d'un cheval monté par un personnage cruciforme schématique, comme sur le bloc découvert par Malika Hachid. L'on peut également s'interroger sur l'existence véritable d'une longe partant du cou de l'animal, tout à fait inhabituelle sur ce genre de figure. Des chevaux montés par un personnage du même type sont bien connus à Tit, où Henri Lhote en a fait des croquis à main levée (Lhote, 1959, No. 148-150, 153, 154) et où Félix Dubois en avait photographié (Fig. 6) – mais leur queue n'est jamais arquée dans ce sens. D'autres, qui se trouvent les Ifoghas, ont également la queue recourbée vers le bas et non vers le haut (Zöhrer, 1952 : fig. 31, 33, 34; Dupuy, 1991: 245-20, 278-23, 280-25). Certains des animaux de Tit ont également une longe, mais celle-ci ne part jamais de la base du cou (Lhote, 1959: No. 150, 160). Il en est de même pour les gravures de chevaux de Taouardei, que Giulio Calegari a rapprochées de celles de Tit (Calegari 1989: No. 132, 136, 137, 233, 290, 357), comme pour d'autres des Ifoghas (Zöhrer, 1952, fig. 33; Dupuy 1991: 278-45). Sur l'image d'Abalessa, ce lien aboutit cependant à ce qui ressemble vaguement à une

silhouette humaine, dont il conviendrait également de vérifier le contour, sinon l'existence, car elle détone avec le cavalier cruciforme. L'inscription, enfin, se compose de deux lignes verticales qu'on peut supposer correctement repassées à la craie, dans la mesure où Dubois s'était quelque peu familiarisé avec ce type d'écriture, par la lecture de l'ouvrage de Benhazéra, et par la fréquentation du Père de Foucauld.

Autant l'inscription précédente (Hachid, 2006: fig. 4) pourrait être considérée comme rédigée en caractères tfinagh, autant celle du cliché de Dubois a des chances de ne pas l'être, notamment parce qu'elle utilise des caractères formés de deux et quatre traits parallèles. Cette inscription, qu'il y a tout lieu de croire contemporaine de l'image du cheval et qui se lit de bas en haut, à en juger par le signe ≈ (lettre /G/), associe des signes en traits et en point (•, pouvant être un séparatif). Ces caractéristiques paraissent correspondre au « Saharien ancien » de Georges Marcy (Marcy, 1937; Pichler, 2007: 80-81), ce qui ne saurait surprendre, étant donné la situation géographique et l'âge minimum du document. Le signe ll vaut très probablement pour la lettre /W/, et l'on peut rappeler que la lettre llll serait lue /T/ en libyque classique (Chabot, 1940:

v) – mais ici, de quelle langue ou de quel dialecte s'agit-il ? Paulette Galand-Pernet, à laquelle j'avais transmis un exemplaire de la photo de Dubois, m'a fait remarquer que tout en haut de la ligne de droite se trouvent trois traits parallèles, ce dont je l'en remercie vivement, car ce détail m'avait échappé. Il est vrai qu'il avait également échappé à Dubois, car il n'a pas rubriqué ce signe, ce qui fait qu'il se lit difficilement sur sa photographie. Mais l'examen rapproché de celle-ci et son étude au moyen de divers logiciens ne laisse guère de doute sur l'existence de ce signe qui, en Libyque, pourrait correspondre à une ancienne laryngale – notée /H/ par Chabot (Chabot, 1940: v) – très souvent à la finale et notant peut-être une voyelle (Lafuente 1957, Galand 2002: 31, 36). Ainsi, les deux lignes se termineraient logiquement par une finale.

Dans l'impossibilité de vérifier cette lecture sur place, et ne sachant si l'inscription n'aurait pas été interrompue par un débitage du bloc, on ne peut guère aller plus loin dans l'analyse pour l'instant, mais ce document est à verser au « vieux débat » de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère (Littmann, 1904; Camps, 1974b; Chaker & Hachi, 2000; Muzzolini, 2001; Galand, 2001; Aghali-Zakara, 2004; Pichler, 2007).



Nombreux sont les auteurs qui ont déjà discuté de la grande construction d'Abalessa, et se sont parfois opposés à son propos (Calassanti-Motylinski, 1907; Benhazera, 1908: 77-78 et 89; Gsell, 1925a, 1925c; Gautier, 1926: 383-384; Lehuraux, 1926; Deloncle, 1927: 202-205; Gautier, 1934b, 1934a; Gautier & Reygasse, 1934; Gsell, 1925b, 1935; Reygasse 1940, 1950: 79-117; Breuil, 1954; Schwartz, 1955; Camps, 1965; Lessourd, 1966; Gast, 1973; Camps, 1974a; Orfali, 1979; Rüger, 1979; Trost, 1979; Grébenart, 1991; Milburn, 1992; Grébenart, 1993a, 1993b; Camps, 1994b, 1994a: 51; Grébenart, 1994; Beltrami, 1995; Camps, 1997; Liverani, 2000: 503; Hachid, 2006). J'aurais donc eu quelque scrupule à y ajouter mes propres remarques si la découverte d'une inscription «nouvelle», par suite d'une observation en réalité vieille d'un siècle mais qui ne fut jamais publiée, n'était venue montrer combien il serait utile de procéder à un nouvel examen de cet édifice.

## Remerciements

*Je remercie vivement le personnel et la directrice des Archives départementales des Deux-Sèvres, qui ont facilité mes recherches – en particulier M<sup>lle</sup> Brigitte Pipon, sensible à la qualité du fonds Félix-Dubois, et Philippe Landreau, qui a bien voulu y rechercher des documents difficiles à retrouver. Malika Hachid m'a fait part de son expérience de terrain à Abalessa, et de ses remarques sur les documents de Félix Dubois me furent très utiles. Werner Pichler m'a confirmé le caractère «saharien ancien» à ses yeux de l'inscription photographiée par Dubois. Enfin, grâce à Lionel Galand, qui a eu l'obligeance de relire mon texte, j'ai pu modérer quelques affirmations par trop hâtives, tandis que son épouse Paulette m'a permis d'avoir une lecture plus complète de l'inscription. Que tous trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude.*

## Références

- AGHALI-ZAKARA M., 2004. De l'origine et de la survivance des écritures libyco-berbères. In: M'hamed Hassine Fantar & Ahmed Si-raj (eds), *Débuts de l'écriture au Maghreb. Actes des colloques organisés à Casablanca par la Fondation du Roi Abdul-Aziz al Saoud pour les Études Islamiques et les Sciences Humaines, les 17-18 janvier et 18-19 avril 2002*, p. 85-90.
- BELTRAMI V., 1995. Il monumento di Abalessa e la tradizione dei Tuarreg kel Hoggar: una questione ancora non risolta? *Africa: Rivista Trimestrale di Studi e Documentazione dell'Istituto Italo-Africano*, 50 (1): 75-93.
- BENHAZERA M., 1908. *Six mois chez les Touareg du Ahaggar*. Alger: Adolphe Jourdan. 233 p., 1 carte.
- BREUIL H., 1954. Restes d'une sépulture en grotte au Sahara. *Journal de la Société des Africainistes*, 24 (2): 113-117.
- CALASSANTI-MOTYLINSKI A. (DE), 1907. Voyages à Abalessa et à la Koudia (introduction de Émile-Félix Gautier). *Renseignements coloniaux et documents publiés par le comité de l'Afrique française et le comité du Maroc*, 10: 257-270.
- CALEGARI G., 1989. Le incisioni rupestri di Taouardei (Gao, Mali). *Problematica generale e repertorio iconografico. Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano*, 25 (1): 14-vi p., 24 pl.
- CAMPS G., 1965. Le tombeau de Tin Hinan à Abalessa. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, 24: 65-83.
- CAMPS G., 1974a. L'âge du tombeau de Tin Hinan, ancêtre des Touareg du Hoggar. *Zephyrus*, 25: 497-516.
- CAMPS G., 1974b. Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et du Sahara. *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 10-11: 143-166.
- CAMPS G., 1994a. Berbères, mythe ou réalité? *Les cahiers de Confluences*, 35-59.
- CAMPS G., 1994b. Encore et toujours, le monument de Tin Hinan. *Le Saharien*, 131: 36-39.
- CAMPS G., 1997. Tin Hinan et sa légende. À propos du tumulus princier d'Abalessa (Ahaggar, Algérie). *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 24: 173-195.
- Chabot J.-B., 1940. *Recueil des inscriptions libyques*. Paris: Imprimerie Nationale XXIII.
- Chaker S. et H. Slimane, 2000. À propos de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère. Réflexions du linguiste et du préhistorien. In: Salem Chaker (éd.), *Mélanges K.G. Prasse*. (p. 94-111). Paris / Louvain.
- DELONCLE P., 1927. *La caravane aux éperons verts (Mission Alger-Niger)*. Paris: Plon 242.
- DUBOIS F., 1893. *La vie au continent noir. Préface du colonel Monteil; illustrations par Riou, d'après les croquis et dessins d'Adrien marie et les photographies de M.G. Warrenhorst*. Paris: J. Hetzel (Bibliothèque d'éducation et de récréation, iv-301 p).
- DUBOIS F., 1897a. *Timbuctoo the mysterious*. Traduit par Diana White. London: W. Heinemann.
- DUBOIS F., 1897b. *Tombouctou la mystérieuse. Édition du Figaro*. Paris: Flammarion 420 p.
- DUBOIS F., 1911. *Notre beau Niger*. Paris: Flammarion 299 p.
- DUPUY C., 1991. *Les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art saharien: une contribution à l'histoire du peuplement pastoral en Afrique septentrionale du Néolithique à nos jours*. Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, Thèse nouveau régime de l'Université de Provence, 404 p.
- GALAND L., 2001. Un vieux débat: l'origine de l'écriture libyco-berbère. *Lettre de l'AARS*, 20: 21-24.
- GALAND L., 2002. *Études de linguistique berbère*. Leuven, Paris: Peeters (Collection linguistique publiée par la Société linguistique de Paris, lxxxiii), xviii.
- GAST M., 1973. Témoignages nouveaux sur Tin Hinan, ancêtre légendaire des Touareg Ahaggar. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 13-14: 395-400.
- GAUTIER É.-F., 1926. The Ahaggar: Heart of the Sahara. *The Geographical Review*, 16: 378-394.
- GAUTIER É.-F., 1934a. Le monument de Tin Hinan. *Revue historique*, 1-2: 102-106.
- GAUTIER É.-F., 1934b. The Monument of Tin Hinan in the Ahaggar. *Geographical Review*, 24 (3): 439-443.
- GAUTIER É.-F. ET M. REYGASSE, 1934. *Le monument de Tin-Hinan*. Paris: Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales 12 p., xvi pl.
- GRÉBENART D., 1991. La nécropole d'Abalessa et la légende de Tin-Hinan, ou la fin d'un mythe. *Le Saharien*, 119: 25-32.
- GRÉBENART D., 1993a. Le tombeau d'Abalessa et la légende de Tin-Hinan. *Bulletin de la Société d'É-*

- tudes et de Recherches Préhistoriques des Eyzies, 42: 17-21.
- GRÉBENART D., 1993b. Toujours à propos du monument d'Abalessa. *Le Saharien*, 127: 48.
- GRÉBENART D., 1994. Le tombeau d'Abalessa (Hoggar, Algérie). *Antiquités Africaines*, 30: 261-270.
- GSELL S., 1925a. Le tombeau de Tin Hinan." *Afrique française*, 639.
- GSELL S., 1925b. Le tombeau de Tin Hinan. *L'Afrique française*, 639-640.
- GSELL S., 1925c. Note de M. Stéphane Gsell sur une découverte de la mission franco-américaine au Hoggar (Tombeau de Tin Hinane à Abalessa). *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 337.
- GSELL S., 1935. Le tombeau de Tin Hinan à Abalessa. *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 237.
- HACHID M., 2006. Du nouveau sur le monument d'Abalessa (Ahaggar, Algérie). De la date de l'introduction du dromadaire au Sahara central, du personnage d'Abalessa et des inscriptions rupestres dites "libyco-berbères". *Sahara*, 17: 95-120.
- KUHN DE PROROCK B., 2004. *Mysterious Sahara. Land of Gold, of Sand, and of Ruin*. Santa Barbara (California): The Narrative Press (Historical Adventure and Exploration Series, 14), 226 p.
- LAFUENTE G.A., 1957. Le rôle du signe III dans les inscriptions libyques. *Revue africaine*, 101: 388-392.
- LEHURAUX LT, 1926. Le tombeau de Tin Hinan. *L'Armée d'Afrique*, 17.
- LESOURD M., 1966. Le secret de Ti-n-Hinan, princesse du Hoggar. *Le Saharien*, 41: 16-17.
- LHOTE H., 1959. Nouvelles contributions à l'étude des gravures et peintures rupestres du Sahara central. La station de Tit (Ahaggar). *Journal de la Société des Africanistes*, 29 (2): 147-192.
- LITTMANN E., (1904). L'origine de l'alphabet libyque. *Journal Asiatique*, 10 (4): 423-440.
- LIVERANI M., (2000). Looking for the southern frontier of the Garamantes. *Sahara*, 12: 31-44.
- MARCY G., (1937). Introduction à un déchiffrement méthodiques des inscriptions "tiffinagh" du Sahara central. *Hespéris*, 24: 100-102.
- MILBURN M., 1992. Quelques pensées sur le monument dit de Tin Hinan. *Le Saharien*, 122: 46-48.
- MUZZOLINI A., 2001. Au sujet de l'origine de l'écriture libyque. *Lettre de l'AARS*, 19: 23-26.
- ORFALI D., 1979. La nécropole d'Abalessa. In: Heinz Günter Horn & Christoph B. Rüger (Eds.), *Die Numider, Reiter und Könige nördlich der Sahara*. (pp. 241-261). Bohn: Rheinisches Landesmuseum.
- PICHLER W., 2007. *Origin and Development of the Libyco-Berber Script*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies, 15), 143.
- REYGASSE M., 1940. Fouilles de monuments funéraires du type "chouchet" accolés au tombeau de Tin Hinan à Abalessa (Hoggar). Mission Maurice Reygasse, 1933. *Mélanges Doumergue*. (p. 148-166). Oran: Fouque, Société de Géographie et d'Archéologie de la Province d'Oran.
- REYGASSE M., 1950. *Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord*. Préf. Albert Grenier. Paris: Arts et métiers graphiques ix.
- RÜGER C.B., (1979). Das Grab der Tin-Hinan bei Abalessa. In: Heinz Günter Horn & Christoph B. Rüger (Eds.), *Die Numider, Reiter und Könige nördlich der Sahara*. (p. 255-261). Bohn: Rheinisches Landesmuseum.
- SAINT-MARTIN Y.J., 1999. Félix Du Bois, 1862-1945. Grand reporter et explorateur, de Panama à Tamanarasset. 299 p.
- SCHWARTZ J., 1955. Note numismatique à propos du tombeau de Tin Hinan. *Libyca*, 3 (1): 179-183.
- TROST F., 1979. *Das Monument von Abalessa und Ti-n-Hinan (Sahara)*. Wien: Selbstverlag, 101 p.
- ZÖHRER L.G.A., 1952. La population du Sahara antérieure à l'apparition du chameau. *Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie*, 51 (4): 3-133.